

pré et sous la maison de pierre, et s'il l'avait manquée, c'est que la recette du vieux Débenoît n'était pas suffisante. Longtemps il examina les causes, les moyens et les philtres, mais à mesure qu'il y portait réflexion, les procédés de sortilège les invocations démoniaques lui semblaient dangereux, petits et ridicules ; il concevait de plus grandes choses. . . . mais il ne savait pas lire ; et, prenant un alphabet, il flairait et regardait le papier blanc marqué de noir, sans y comprendre goutte.

Ninette, la fille des Mivière, le vit désolé, tenant son livre à l'envers ; elle lui en fit honte, s'offrant à lui enseigner ses lettres plus vite, s'il avait bonne tête, qu'il pourrait lui, Clément Favier, compter les fleurs sur le poirier. Ce fut l'enjeu du pari, et le gaillard ébaubi croyait d'une fois les énumérer, même au nombre de dix cent mille ; mais il oubliait toujours quelque grosse branche, sans parler des ramilles. Ninette souriait et lui disait :

— A présent que tu sais qu'il ne faut point te rebuter, je te dirai qu'il n'y a dans l'alphabet que vingt-cinq lettres à savoir. Voyons un peu A, B, C, D ; si ces mots t'effrayent, retiens ce que je vais te dire : A sera la rose, B le lilas, C le muguet, etc., etc.

— Charmant jardin, répondit l'autre, je vois ce que c'est : on rassemble les lettres comme les fleurs en un bouquet, c'est le mot. O Ninette, Ninette, que je veux m'instruire ! Quand je saurai lire, je saurai tout, le passé, le présent seront à moi ; quel bonheur ! Combien je plains les malheureux enfants privés de cette instruction ! Il me semble qu'ignorant, il manque quelque chose à votre entendement, c'est une lanterne d'un verre clair et toute neuve, mais sans lumière dedans.

Je comprends à présent que j'étais trop lourdaud pour saisir la fée, elle ne se laisse prendre et toucher qu'à ceux qui, dans les livres, en ont appris le secret, Idéah ? c'est fin comme l'ambre. Les *pitauts* de campagne ne sauraient la surprendre de leurs mains grossières, ni par